

AVANT-PROPOS

Comme annoncé¹, ce numéro de la revue *Sémiotiques* est consacré aux questions relatives à la spécification conceptuelle, à la modélisation et au développement d'hyperdocuments encyclopédiques, ainsi qu'aux enjeux de ce type d'applications pour la recherche, l'éducation et, plus généralement, pour la constitution et la diffusion sur réseau de connaissances et d'informations.

Internet en constitue l'exemple le plus connu, le plus souvent cité. D'importants changements — dus tant au niveau technologique qu'au niveau culturel et social des services et produits *Web* — ouvrent la voie à de nouveaux modes (“à distance”, “virtuels”, “personnalisés”), jusqu'alors inconnus ou tout simplement irréalisables, de travail, d'apprentissage et de coopération, mais aussi de loisir et de divertissement.

La contribution de **P. J. Coppock** retiendra ici plus particulièrement l'attention du lecteur. L'auteur y discute le rapport très problématique entre une compréhension “classique” (hiérarchique et statique) de l'encyclopédie, et des connaissances encyclopédiques, et la vision profondément dynamique et ouverte, caractéristique des échanges s'organisant à l'intérieur des communautés “virtuelles”, des “cultures virtuelles” qui se constituent autour d'une problématique donnée et favorisent non seulement l'émergence de nouvelles connaissances, mais encore des transformations incessantes et insensibles de telles connaissances.

Cette problématique de l'émergence de nouvelles connaissances à travers les échanges d'acteurs se constituant en communautés “virtuelles” (ou “à thème”), associée à la maîtrise conceptuelle et technique de cette question essentielle à tout travail scientifique, technique ou autre, constitue le point central de la contribution de **W. A. Turner**, **B. Borzic**, **M. de Saint Leger** et **Y. Muller**. À partir de l'analyse statistique de flux de documents et d'informations, les auteurs construisent des cartes (des “schémas”) ouvrant la possibilité de comprendre aussi bien les “centres d'intérêt thématiques” d'une communauté scientifique que les rapports de collaboration entre différentes communautés scientifiques. De leur point

*IV. la présentation de ce
n° double in
«Sémiotiques», n°11,
décembre 1996, p. 5.*

de vue, cette problématique doit être prise en charge par une discipline nouvelle qui est celle de la sémiotique documentaire.

Toutes les contributions de ce numéro insistent sur les deux problèmes largement connus et débattus que sont, d'une part, la maîtrise de la quantité énorme d'informations disponibles sur un réseau comme Internet et, d'autre part, la mise en place de *scripts* (de configurations thématiques) d'accès aux informations pertinentes et de navigation dans des bases de données documentaires. Ces questions concernent la description et la modélisation sémantiques des données documentaires (textuelles, mais également non textuelles comme, par exemple, des images, des vidéos ou encore des données sonores).

Dans sa contribution, **D. Piotrowski** axe son propos sur la sémantique hypertextuelle à partir de la description sémantique du lexique et du vocabulaire constituant un dictionnaire. D'une manière complémentaire à la perspective développée par D. Piotrowski, **C. Tompsett** propose dans son article le recours à des techniques et à des théories développées en intelligence artificielle, et notamment en représentation des connaissances (cf. l'usage fait du formalisme KL-One, l'un des "langages" les plus populaires en représentation des connaissances). Alors que D. Piotrowski s'appuie sur la "pratique" dictionnaire — l'Institut National de la Langue Française, comme on le sait, possède en la matière une expérience difficilement égalable — pour apporter des solutions opérationnelles au problème de la sémantique hypertextuelle, C. Tompsett, quant à lui, met à profit la "pratique" pédagogique (*latu sensu* et pas forcément institutionnelle) d'acquisition et d'apprentissage pour élucider ladite question.

Un autre aspect particulièrement important concerne l'établissement de standards ou de normes, définissant des structures ou encore des architectures de documents et de services, afin de permettre aussi bien leur "migration" et leur utilisation sur différentes plates-formes d'exploitation et environnements logiciels, que la création de documents ou services génériques (*i. e.* de "modèles"), à partir desquels des versions concrètes peuvent être développées et (partiellement) réutilisées. La contribution de **M. Padula** et **D. Musella** est particulièrement instructive et éclairante à ce propos. En effet, les deux auteurs discutent avec beaucoup de clarté, en s'appuyant sur des exemples concrets, la notion de "document électronique", ainsi que la codification de celle-ci dans des standards actuellement dominants tels que le SGML ou le HTML.

Enfin, la contribution de **E. Stockinger de Pablo**, **H. Fadili** et **P. Stockinger** propose, en s'appuyant sur le cas concret du développement d'un serveur, et de l'ensemble des services et produits qu'il gère, les contours généraux d'une méthodologie d'inspiration sémiotique et

structurale de spécification fonctionnelle et de réalisation informatique d'applications interactives en ligne. La notion centrale de cette méthodologie appelée *SémioNet*, est celle du scénario sémiotique entendu comme structure définissant un document au sens générique du terme.

Peter Stockinger

